

# Leçon 37 : Job (2è partie)

Prêché dimanche le 26 janvier 2014  
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda  
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples  
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,  
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)  
Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3  
Voir le contenu détaillé sur le site Web  
Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)  
Leçon 37 : Job (2è partie)  
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda  
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689  
[www.pourlagloiredechrist.com](http://www.pourlagloiredechrist.com)  
Par : Marcel Longchamps

## **INTRODUCTION**

Nous continuons aujourd'hui notre étude du livre de Job. Nous examinerons les deux choses suivantes : les leçons morales du livre et son contenu.

### **I) LEÇONS MORALES DU LIVRE**

Le pasteur Gareth Crossley, dans son livre « Survol de l'Ancien Testament – Tome 2 » publié chez Europresse, donne d'excellentes applications morales qu'on peut tirer de l'étude de Job.

#### **A) Le mystère de la souffrance**

On a souvent mal interprété le lien entre la souffrance d'une personne et le châtement de son péché. Les amis de Job semblent incapables de tirer une autre conclusion. Des années plus tard, voyant un homme aveugle de naissance, les disciples témoignent de la même erreur par la question qu'ils posent à Jésus: « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il

soit né aveugle ? » (Jean 9: 2) À cette occasion, le Seigneur déclare: « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui » (Jean 9: 3).

Certes, dans un certain sens, la souffrance est la conséquence du péché, car « la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » et attend « avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu (Romains 8: 22, 19). Il y a parfois un lien direct entre le péché d'un individu et la souffrance qu'il subit. Il peut exister un lien entre la faute d'un parent et la souffrance d'un enfant. Mais souvent, ce lien direct n'existe pas. Certains êtres humains souffrent plus que d'autres. Il en est qui souffrent « afin que les œuvres de Dieu soient manifestées » en eux (Jean 9: 3). Des personnes très pieuses et très spirituelles traversent d'atroces souffrances. Job était dans ce cas. Il ne connaissait pas la raison de ses souffrances. Elles avaient pour but l'honneur et la gloire Dieu.

La conclusion hâtive que toute souffrance est la conséquence directe d'un péché personnel ne fait qu'augmenter cette souffrance en ajoutant la culpabilité, la honte et le poids qui accablent celui qui se sent incompris. Les souffrances de Job consécutives à la mort de ses enfants, à la perte de ses biens et à ses maux étaient intensifiées par le rejet dont il était l'objet de la part de ses amis, de ses petits-enfants et sa femme (19: 13-19). Il les supplie de lui témoigner de la sympathie et de lui apporter leur soutien: « Ayez pitié, ayez pitié de moi, vous, mes amis! Car la main de Dieu m'a frappé (19 : 21).

De ce point de vue, un homme a souffert plus que Job. Il n'a pas seulement connu les souffrances physiques et mentales liées à la crucifixion, ni celles d'avoir été fait « péché pour nous » (2 Corinthiens 5 : 21), mais il a surtout souffert du rejet le plus total (Matthieu 27:46).

*« Tu connais mon opprobre, ma honte, mon ignominie;  
Tous mes adversaires sont devant toi.  
L'opprobre me brise le cœur, et je suis malade;  
J'attends de la pitié, mais en vain,  
Des consolateurs, et je n'en trouve aucun » (Psaume 69: 20, 21).*

Ésaïe avait prophétisé à propos du Messie:

*"Méprisé et abandonné des hommes,*

*Homme de douleur et habitué à la souffrance,  
Semblable à celui dont on tourne le visage,  
Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.  
Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées,  
C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé;  
Et nous l'avons considéré comme puni,  
Frappé de Dieu, et humilié » (Ésaïe 53 : 3-4)*

Ésaïe reconnaît avoir ignoré autrefois les raisons des souffrances du Sauveur. Il avait supposé à tort que Dieu le punissait pour ses propres péchés. Rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité. Le Sauveur laisse un merveilleux exemple de conduite à tenir quand on souffre injustement: « lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois... lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris » (1 Pierre 2: 23-24). Ses souffrances mettent fin aux nôtres.

### ***La gloire de la résurrection***

Job prononce la prophétie la plus pertinente concernant la résurrection de Christ et de son Église:

*« Mais je sais que mon Rédempteur est vivant,  
Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.  
Quand ma peau sera détruite, il se lèvera  
Après que ma peau aura été détruite,  
Moi-même je contemplerai Dieu.  
Je le verrai, et il me sera favorable  
Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre  
Mon âme languit d'attente au-dedans de moi » (19 : 25-27).*

La maladie détruisait la peau de Job; il était couvert d'ulcères. Le processus de décomposition était si rapide et si étendu qu'il s'attendait à être complètement rongé. Mais même si telle devait être sa fin, il continuerait à maintenir fermement sa confiance en Dieu. Comme le déclare Albert Barnes, Job est assuré de ceci: « Il viendra à la fin et j'aurai la permission de le voir; j'aurai aussi la délicieuse assurance qu'il réglera cette controverse en ma faveur et me déclarera son ami. » Quoique Job ait voulu dire par ces

paroles, elles contiennent une prophétie glorieuse relative au Messie et à la résurrection future.

## B) Dieu règne

Rien ne se passe sur la terre qui ne soit pas décidé dans les cieux. Le roi Nebucadnetsar de Babylone apprit, lui aussi, cette grande leçon de la souveraineté de Dieu. Après avoir erré plusieurs années comme une bête sauvage, le roi humilié déclare:

*« Après le temps marqué, moi, Nebucadnetsar, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint. J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise: Que fais-tu ? » (Daniel 4: 34, 35)*

La souveraineté de Dieu sur toute la création est source de grande assurance et consolation pour ceux qui l'aiment:

*Qui a sondé l'Esprit de l'Éternel,  
Et qui l'a éclairé de ses conseils?  
Avec qui a-t-il délibéré pour en recevoir de l'instruction?  
Qui lui a appris le sentier de la justice?  
Qui lui a enseigné la sagesse,  
Et fait connaître le chemin de l'intelligence » (Ésaïe 40 : 13-14)*

L'apôtre Paul rassure les chrétiens quand il déclare que Dieu « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Éphésiens 1: 11). Nous qui croyons, nous nous réjouissons de ce que « notre Dieu est au ciel et il fait tout ce qu'il veut » (Psaume 115: 3). Nous ne pourrions pas être dans de plus sûres mains!

## C) Le grand adversaire

Le Seigneur identifia Satan à « l'homme fort » qui dirige son royaume d'une main de fer (Marc 3:27). Dans le livre de Job, tout en exerçant un grand pouvoir, le diable est cependant subordonné au Dieu vivant. Le Seigneur limite l'étendue du pouvoir et de l'influence de Satan. Sa présence parmi les fils de Dieu revêt une grande signification. Il est là pour exprimer sa subordination et sa sujétion au pouvoir divin. Il peut pas agir sans entrave et à sa guise. Il n'est pas libre de poursuivre ses desseins malveillants jusqu'où il veut. Il y a sur lui une autorité à laquelle il est obligé de se plier, un Être supérieur qui fixe des limites à sa fureur. La scène dans le ciel présente Satan dans l'attitude d'un serviteur de Dieu qui l'utilise pour corriger et former son peuple.

La présence et le pouvoir de Satan dans le monde font partie la stratégie de Dieu pour corriger et éduquer son peuple. Un semblant de combat ne peut pas refléter la vraie bataille. Une lutte factice est dénuée de l'urgence, de la motivation de l'enjeu de vie ou de mort. La guerre spirituelle est réelle. Le diable est un adversaire redoutable, un ennemi extrêmement puissant. C'est à nos risques et périls nous le sous-estimons. Comme l'apôtre Paul, nous ne devrions pas ignorer ses desseins (2 Corinthiens 2: 11).

Le livre de Job montre que Satan mène son attaque sur deux fronts: une hostilité déclarée sous la forme de catastrophes et de maux physiques, et une hostilité plus sournoise par le biais des conseils des amis de Job. Dans le premier cas, il est « l'adversaire, le diable... un lion rugissant » (1 Pierre 5: 8); dans le second, il « se déguise en ange de lumière » (2 Corinthiens 11: 14).

Le Seigneur Jésus a subi de plein fouet la totalité des assauts de Satan. Au commencement de son ministère, immédiatement après son onction, il « fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable » (Matthieu 4: 1). Le Sauveur fit face au même défi qu'Ève dans le jardin d'Éden: « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jean 2: 16; cf. Genèse 3: 6; Luc 4: 3, 5, 9). Mais là où Ève succomba, Jésus triompha. Tout au long de sa vie et de son ministère, il fut « tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4: 15). Il connaît la puissance du Malin par expérience personnelle. « Le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre » guettait la venue de l'enfant de la promesse; afin de pouvoir le détruire (Apocalypse 12: 4, 9). Au calvaire, Christ remporta la victoire.

Satan déchaîna toutes ses forces contre le Sauveur, mais celui-ci triompha. La première promesse de l'Évangile se réalise à la croix : Satan infligea une cruelle morsure à Christ, mais Christ lui asséna le coup mortel (Genèse 3: 15). En Christ, l'Église remportera la victoire car « le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous [ses] pieds » (Romains 16 : 20).

« C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté » (Éphésiens 6: 13). Notre Père a promis que nous ne serions pas tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter (1 Corinthiens 10: 13).

#### D) Le discernement de la volonté de Dieu

Job vécut bien avant le don de la loi au Sinaï. Le discernement de la volonté de Dieu à l'époque des patriarches était une entreprise pleine de difficultés. Les gens dépendaient de la tradition orale (l'information que se transmettaient les générations les unes aux autres), de rares théophanies (l'apparition de Dieu ou de « l'ange de l'Éternel »), de songes (Genèse 20: 3; 28: 12; 31: 11, 24; 37: 5) et de visions (Genèse 15: 1). Les rapports que Dieu entretenait avec Moïse apportèrent à la révélation une clarté qu'elle n'avait pas encore connue (Nombres 12: 6-8). L'alliance avec sa loi, ses sacrifices et son sacerdoce, communiqua des directives détaillées pour tous ceux qui voulaient servir fidèlement le Dieu vivant. Maintenant que nous avons les Écritures complètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, Dieu ne révèle plus sa volonté par ces moyens d'autrefois.

Les trois amis de Job prétendaient connaître la volonté de Dieu lorsqu'ils tentaient d'expliquer la condition du patriarche. Tout au long de la discussion, Éliphas fonde son raisonnement sur ce que lui ont appris les rêves et les visions (4: 12-16); Bildad s'appuie sur les traditions des générations passées (8: 8-10); quant à Tsophar, il fait appel à l'expérience et à la raison (20 : 2, 3).

Quatre mille ans se sont écoulés et bien qu'ayant reçu la Parole de Dieu inspirée, complète et fiable, le peuple de Dieu risque encore d'être égaré par ceux qui prétendent détenir une connaissance supérieure, acquise par des rêves et des visions, par la sagesse du monde, l'expérience ou la raison. L'apôtre Paul met l'église chrétienne de Colosses en garde: « Prenez garde

que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde et non sur Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. (Colossiens 2: 8-10).

Notre connaissance et notre compréhension des voies par lesquelles Dieu fait passer ses enfants ne doivent pas se baser sur les rêves, les visions, la sagesse du monde, l'expérience ou la raison humaine. « À la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple » (Ésaïe 8: 20). Seule la Parole de Dieu doit nous instruire. Il n'y a pas d'autre fondation sur laquelle construire une vie solide et pieuse » (Matthieu 7 : 24-25). Dans sa sagesse, Dieu « nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété » (2 Pierre 1 : 3). Tout cela est contenu dans les soixante-six livres de la Bible.

#### E) Toutes choses concourent au bien

« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8 : 28). Il est facile de comprendre que Dieu agit pour notre bien quand tout se déroule sans heurts. Quand tout va bien sur les plans santé, famille, foyer, travail et église, on peut facilement brandir ces bienfaits comme des preuves de la bénédiction divine. Il arrive pourtant que le méchant prospère alors que le juste souffre (Psaume 34: 20; 73: 1-16; 2 Thessaloniciens 1: 4, 5). Les circonstances extérieures ne prouvent pas la faveur de Dieu ni son déplaisir. Dieu corrige ceux qu'il aime (Hébreux 12: 5-11).

Comparées à toutes les bénédictions spirituelles dont nous avons bénis « dans les lieux célestes en Christ » (Éphésiens 1: 3), toutes nos souffrances doivent être considérées comme « nos légères afflictions du moment présent [qui] produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » (2 Corinthiens 4: 17).

## II) LE CONTENU DU LIVRE DE JOB

A) Présentation de Job (1 : 1-5)

Job vit dans le pays d'Uts (1:1). Le prophète Jérémie se réfère à cette contrée: « Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille d'Édom, habitante du pays d'Uts ! » (Lamentations 4 : 21) Cela pourrait laisser entendre que le pays d'Uts correspondait au pays d'Édom, ou à une partie de ce pays.

Une explication plus plausible veut qu'il ne désigne pas Édom, mais que les Édomites (connus aussi sous le nom d'Iduméens) aient conquis cette région qu'ils ne possédaient pas avant. Jérémie parlerait alors de la fille d'Édom non comme habitant dans son propre pays, mais comme demeurant dans le pays d'Uts, c'est-à-dire un pays étranger dont elle serait entrée en possession.

Comme Job est de l'Orient (1:3), à proximité du désert (1: 19) et qu'Édom est situé au sud d'Israël, la majorité des commentateurs situent Uts à l'est d'Israël, dans le désert d'Arabie, probablement entre Damas et l'Euphrate, dans les contrées de la Jordanie, de l'Iraq et de l'Arabie Saoudite.

Bien que jouissant d'une grande prospérité, Job est un homme authentiquement pieux. Il fait fonction de sacrificateur dans sa maison et offre des holocaustes en faveur de sa nombreuse famille (1:5).

B) À la cour céleste (1 : 6-12)

La scène se déplace vers le ciel. Les « fils de Dieu » (expression qui plus tard désignera seulement les anges, 38: 7) se rassemblent, et Satan se présente pour mettre en doute la sincérité de la piété de Job: « Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? » (1: 9) Le diable insinue que Job obéit à Dieu seulement à cause des avantages qu'il en retire. « Touche à ce qui lui appartient, déclare Satan, et je suis sûr qu'il te maudit en face » (1: 11). C'est l'annonce de catastrophes indicibles qui vont s'abattre sur Job.

C) Succession de catastrophes (1:13-22)

Quatre messagers arrivent chez Job. Les uns après les autres, des flots dévastateurs submergent le patriarche. Si les coups ne l'avaient pas frappé si

subitement et de manière si rapprochée, il aurait eu le temps de faire le deuil d'une perte avant que la suivante ne se produise. Mais les calamités se succèdent rapidement. Job n'a pas le temps de se relever du premier choc que déjà le deuxième, puis le troisième, et enfin le quatrième le font chanceler avec une violence inouïe. Tous ses bœufs volés, toutes ses brebis parties en fumée, tous ses chameaux dérobés et leurs gardiens mis à mort. Le quatrième messenger arrive et lui annonce qu'un vent d'une force extrême a renversé la maison dans laquelle s'étaient réunis tous ses enfants, sept fils et trois filles. Aucun n'en a réchappé. A cette nouvelle terrible, Job déclare :

*« Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni » (1: 21)*

Ce n'est pas la résignation d'un homme qui s'incline devant un sort auquel il ne peut s'opposer, ni l'abdication devant un monarque tout puissant qui revendique le droit de faire ce qui lui plait avec ce qui lui appartient. Ce n'est pas non plus la soumission servile d'un homme craignant Dieu qui cède devant le dessein souverain du Dieu vivant. Les paroles de Job expriment autre chose que la résignation, l'abdication ou une soumission pieuse. Le patriarche proclame la bonté et la tendresse de Dieu. L'amertume des pertes subies lui font prendre conscience de la valeur inestimable des biens que Dieu lui avait accordés. L'ampleur de ses pertes lui fait découvrir l'ampleur de la bonté de Dieu qui lui avait donné ces bienfaits. Plus il ressent en profondeur la disparition de ses enfants et de ses biens, plus il apprécie la générosité de Dieu à son égard. C'est pourquoi, plus son chagrin est cuisant, plus sa louange à Dieu est fervente. Quelle façon étonnamment révolutionnaire de faire face à la souffrance et à l'affliction!

L'Écriture rapporte le témoignage que Dieu rend à Job: « En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu » (1: 22).

#### D) De nouveau à la cour céleste (2: 1-6)

De retour à la cour céleste, Satan trouve des excuses à la piété persévérante de Job, et suggère à Dieu de prendre d'autres mesures contre lui : « Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face » (2: 5). L'Éternel accorde au diable la permission de frapper Job dans

son corps, mais lui interdit de porter atteinte à sa vie. Dieu a confiance en son serviteur.

E) Nouvelle catastrophe (2: 7-10)

Job est atteint d'un mal terrible, probablement l'éléphantiasis ou lèpre noire, une forme répugnante et dangereuse de lèpre. L'expression française « d'ulcère malin » évoque des plaies, des inflammations douloureuses et irritantes sous la peau. Le terme hébreu, utilisé au singulier, suggère une plaie cuisante, un ulcère enflammé qui n'est pas localisé sur une partie du corps mais le recouvre entièrement. La maladie Job consistait en plaies ouvertes de la tête aux pieds, des plaies suppurantes, accompagnées de douleurs et d'envies constantes de se gratter. Dans l'éléphantiasis, la peau se couvre de croûtes noires, les membres inférieurs enflent, les cheveux tombent et le sens tactile s'atrophie, le visage se boursoufle, la voix devient rauque et nasale. La maladie atteint tout le corps ; les os et la peau se couvrent de taches et de tumeurs, d'abord rouges mais qui virent au noir. L'Écriture détaille quelque peu les symptômes de la terrible maladie de Job:

- il se gratte le corps à l'aide d'un tesson pour éprouver un peu de soulagement (2: 8);
- il souffre d'insomnie, se tourne et se retourne dans son lit attendant impatiemment la levée du jour. Sa chair se couvre « de vers et d'une croûte terreuse ». Sa peau se craquelle constamment » (7 : 4,5);
- la douleur est parfois si vive qu'il se mord (13:14);
- son corps tombe en pourriture ; il ressemble à une étoffe rongée par la teigne (13: 28);
- son corps est maigre et fripé; Job est comme un squelette ambulante (16: 8);
- il pleure tellement que les larmes lui rougissent le visage; ses paupières sont assombries, l'ombre de la mort plane sur elles (16: 16);
- il a déjà un pied dans la tombe (17: 1);
- ses os collent à sa peau et a ses chairs 19: 20);
- il a mal aux os, et son corps se tord sans cesse de douleur (30 :17) ;
- sa peau noircit et pèle : ses os sont brûlants de fièvre (30 :30).

Pendant tout ce temps, Job ignore ce qui s'est tramé dans le de ciel.

Nous avons l'avantage de pouvoir lire l'information complémentaire inspirée. Seul Dieu a pu communiquer ces détails. L'ignorance totale dans laquelle se trouve Job et sa totale perplexité quant à la cause de ses souffrances n'ont pu qu'ajouter à la détresse de cet homme de Dieu. Il ne sait rien des desseins malveillants de Satan qui cherche à persuader Dieu que sa piété est feinte, ni du dessein souverain de Dieu qui prévoit de faire éclater à la face du monde entier la réalité et la solidité de la piété de Job. Celui-ci est éprouvé mais pas seulement dans son intérêt. Sans le savoir, il défend la cause de la vraie religion, la cause de Dieu sur la terre. Il n'est pas conscient de la dignité de sa position. Il ignore que le Dieu vivant veille sur lui avec bienveillance, qu'il l'approuve et prédit en toute confiance l'issue de ses épreuves.

F) Arrivée des amis de Job (2: 11-13)

Trois amis, Éliphas, Bildad et Tsophar viennent rendre visite à Job pour le consoler et lui exprimer leur sympathie dans sa détresse. Ils sont tellement saisis par la condition inimaginable dans laquelle se trouve Job qu'ils s'asseyent en silence « sept jours et sept nuits... car ils voyaient combien sa douleur était grande » (2: 13).

G) La patience de Job est à bout (3: 1-26)

La visite de ses trois amis, leur long silence et l'intensification de sa souffrance amènent Job à épancher son cœur. Il se plaint. Il regrette sa naissance et s'interroge sur son bien-fondé. Il réclame la mort. Il demande pourquoi un homme qui souffre à ce point doit continuer de vivre alors que la vie lui est totalement insupportable.

H) Discours des trois amis (4: 1 - 31: 40)

Les discussions entre Job et ses trois amis se déroulent en trois cycles. À tour de rôle, Éliphas, Bildad et Tsophar exposent leurs arguments. Job prend la parole après chacun d'eux et réagit aux propos de ses amis. Ce schéma se répète trois fois, sinon que dans le troisième cycle,

Tsophar ne dit rien. De plus, Job répond finalement à ses trois amis en même temps.

Les discussions, parfois enflammées, se résument à des spéculations philosophiques futiles sur le mystère de la souffrance. Les arguments avancés par les amis de Job reviennent pratiquement au même : toute souffrance résulte d'un péché personnel. Pour eux, les maux intenses dont Job souffre prouvent tout simplement qu'il est un grand pécheur et un grand hypocrite.

### *Premier cycle*

Dans le premier cycle de discussions, Éliphas, Bildad et Tsophar exposent chacun leur point de vue. Le premier déclare : « Quel est l'innocent qui a péri? Quels sont les justes qui ont été exterminés ? » (4: 7). Bildad, plus franc qu'Éliphas, estime que la mort des enfants de Job est signe du jugement divin: « Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés à leur péché (8: 4). Tsophar est plus impétueux que ses deux compagnons et condamne ce qu'il appelle «une multitude de paroles » et de « vains propos» (11: 2,3). Pour E.J. Young, une partie du discours de Tsophar est d'une beauté inégalée (11: 7-20). Tsophar donne un enseignement profond et remarquable: la façon d'être et d'agir du Dieu vivant est hors de notre capacité de compréhension. Pourtant, la leçon sous-jacente est celle du reproche et de la censure. Comme ses deux collègues, Tsophar pense que Job est un être mauvais, un hypocrite et que Dieu l'a abandonné pour cette raison. Sur la base de cette hypothèse fautive, chacun des amis termine son discours en appelant Job à se repentir pour retrouver sa prospérité. Se voir traité de façon si injuste ne peut qu'ajouter à la souffrance de Job.

Dans les réponses à ses amis, Job prouve qu'il partage souvent leur logique quant au lien entre la souffrance et le châtement divin. Lui aussi a une compréhension très limitée du mystère de la souffrance.

### *Deuxième cycle*

Éliphas, Bildad et Tsophar reprochent à Job de répondre par des mots creux et se concentrent sur les souffrances et la fin indicibles du méchant. Bildad critique Job et décrit les terreurs qui attendent le méchant. Il s'accroche à sa

philosophie païenne sur la souffrance. Job confesse sa confiance inébranlable en Dieu par des paroles immortelles:

*« Oh je voudrais que mes paroles soient écrites,  
Qu'elles soient écrites dans un livre;  
Je voudrais qu'avec un burin de fer et avec du plomb  
Elles soient pour toujours gravées dans le roc...  
Mais je sais que mon Rédempteur est vivant,  
Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.  
Quand ma peau sera détruite, il se lèvera;  
Après que ma peau aura été détruite,  
Moi-même je contemplerai Dieu.  
Je le verrai, et il me sera favorable;  
Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre;  
Mon âme languit d'attente au-dedans de moi » (19: 23-27).*

### ***Troisième cycle***

Éliphaz et Bildad reprennent pratiquement les mêmes arguments que dans le premier cycle. Ils maintiennent que la souffrance résulte d'un péché personnel. Job se défend et proteste de son innocence. Puis les trois cessent de discuter avec Job parce qu'ils l'estiment propre juste.

#### I) Élihu prend la parole (32: 1 - 37: 24)

Élihu, de Buz, est plus près de la vérité en reconnaissant le souci qu'a Job de défendre son intégrité. Mais il s'irrite contre lui « parce qu'il se disait juste devant Dieu » (32: 2). Élihu reprend aussi les trois amis de Job parce qu'ils l'ont condamné sans résoudre son problème. Il montre que la souffrance est parfois le moyen dont Dieu se sert pour ramener les égarés:

*« Par la douleur aussi l'homme est repris sur sa couche,  
Quand une lutte continue vient agiter ses os.  
Alors il prend en dégoût le pain,  
Même les aliments les plus exquis;  
Sa chair se consume et disparaît,  
Ses os qu'on ne voyait pas sont mis à nu...  
Dieu a compassion de lui...  
Il revient aux jours de sa jeunesse.*

*Il adresse à Dieu sa prière; et Dieu lui est propice...  
Voilà tout ce que Dieu fait,  
Deux fois, trois fois, avec l'homme,  
Pour ramener son âme de la fosse,  
Pour l'éclairer de la lumière des vivants » (33:1 9-30).*

Élihu proclame la justice, la bonté, la droiture et la majesté de Dieu. Son discours a des accents plus sévères et plus durs que celui des autres amis. Ce qu'il dit semble vrai, et pourtant il passe, lui aussi, à côté de la vraie réponse.

J) L'Éternel parle (38: 1 - 41: 25)

Dieu démontre avec force que Job, comme tous les êtres humains d'ailleurs, ignore une grande partie des mystères de l'univers. S'il est incapable d'expliquer les faits ordinaires et bien connus de l'histoire et des sciences naturelles, comment peut-il espérer comprendre et interpréter les relations mystérieuses du Créateur avec sa création et même sa façon de se conduire avec ses enfants? Le Seigneur énumère toute une gamme de phénomènes naturels à propos desquels nous savons très peu de choses, même aujourd'hui. Il ne conteste pas seulement la connaissance et la compréhension de Job, mais également son pouvoir et sa maîtrise:

*« Noues-tu les liens des Pléiades,  
Ou détaches-tu les cordages de l' Orion ?  
Fais-tu paraître en leur temps les signes du zodiaque,  
Et conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits?  
Connais-tu les lois du ciel?  
Règles-tu son pouvoir sur la terre?  
Élèves-tu la voix jusqu'aux nuées,  
Pour appeler à toi des torrents d'eaux ? » (38: 31-34)*

Jusqu'à la fin du chapitre 37, le livre est rempli de descriptions et de questions logiques. Mais quand le Seigneur parle, ce n'est pas pour se justifier ou convaincre Job. En fait, il se plaît à souligner l'ignorance extrême et le pouvoir limité de toute l'humanité.

K) Job répond à l'Éternel (42: 1-6)

Humilié par l'Éternel, Job ressent douloureusement son ignorance considérable. Mais, bien qu'il n'ait pas obtenu la réponse à ses nombreuses questions, il a trouvé la paix, celle que Dieu donne. Il est libéré du carcan dans lequel sa façon de penser l'avait enfermé. Avec ses souffrances, Job a une place dans la providence sage et totalement incompréhensible de Dieu.

Il n'a pas besoin de comprendre. Il n'a pas besoin d'explications. Dieu est sur le trône et fera ce qui est le mieux. Cela suffit à Job ; c'est aussi suffisant pour tout enfant de Dieu. Job regrette ses questions et ses récriminations. Il se repent et se soumet joyeusement à l'autorité d'un Dieu débordant de gloire et de grâce.

L) Conclusion : L'Éternel restaure Job (42 : 7-17)

La scène finale présente Dieu qui s'irrite contre Éliphas, Bildad et Tsophar. Il ordonne à ces trois hommes de lui présenter des sacrifices en faisant appel à Job qui fera fonction de sacrificateur et priera pour eux. L'Éternel affirme ainsi l'intégrité de Job devant ses amis, sa famille et tous ceux qui lisent le livre. Job est richement béni et meurt « âgé et rassasié de jours » (42 : 17).

### **APPLICATIONS**

Le livre de Job mérite toute notre attention et notre étude car il nous enseigne sur des doctrines que nous nous devons de connaître de d'appliquer dans nos vies de tous les jours : le mystère de la souffrance, la souveraineté de Dieu, la puissance réelle mais limitée de Satan, les voies mystérieuses de Dieu, et son infinie sagesse pour notre bien et sa gloire.

**APPRENONS À FAIRE UNE CONFIANCE ABSOLUE AU  
SEIGNEUR DANS TOUTES NOS CIRCONSTANCES!**

**PAR SA GRÂCE ET POUR SA GLOIRE!**

**A M E N !**

